

“ Tout cela ne sert de rien, dit-il ; vous ne pouvez pas faire que les hommes oublient le passé... Vous ne pouvez pas effacer le sang qui souille le nom de mes enfants... Vous ne pouvez pas rendre à leur père sa vie d'autrefois. ”

Les magistrats se regardèrent entre eux, et le plus âgé reprit :

“ Il y a encore de l'espoir, maître André : avez-vous le courage de m'écouter ? ”

L'artiste fit un soubresaut.

“ Dites-moi seulement que mon innocence est reconnue, et je suis prêt à mourir, après avoir remercié Dieu.

— Nous ne pouvons pas vous en promettre tout à fait autant, dit l'un des juges, désireux de modérer l'exaltation d'André.

— Ayez seulement bon courage ! On a découvert aujourd'hui bien des choses, continua le vieillard, dont la bienveillance avait déjà touché André. Soyez calme à présent. Avant peu, nous vous enverrons de bonnes nouvelles. ”

Et le brave homme, ne pouvant se contenir plus longtemps, ajouta :

“ Il n'est pas impossible que vous soyez libre demain. ”

Les magistrats partirent, laissant le pauvre prisonnier en proie à des battements de cœur qu'il essayait en vain de calmer. Il passa toute la journée tenant Gertrude dans ses bras, l'embrassant, la caressant, pleurant. A toutes les questions qui lui adressait l'enfant, il ne répondait que par ces mots :

“ Demain, mon amour ; demain, nous serons libres ! ”

Et lorsque, à la nuit, on vint chercher Gertrude, il écarta doucement ses petits bras, qu'elle enlaçait autour de son cou en lui promettant que, le lendemain, lui aussi, s'en irait avec elle coucher à la maison.

“ Ainsi, demain s'écria l'enfant toute joyeuse, tu quitteras cette vilaine chambre, tu n'y reviendras plus ? ”

— Dieu m'en préserve ! mon enfant. Non, plus jamais, répondit le père en frissonnant.

— Et nous nous en irons tous les deux ? Nous retournerons à la maison ? continua Gertrude.

— Oui, ma chérie, dit André en l'embrassant encore une fois et en la déposant sur le sol, car ses bras n'étaient pas assez forts pour la porter plus longtemps. Oui, ma Gertrude, demain je sortirai d'ici. ”

Il avait dit vrai.

Le lendemain, dès la pointe du jour, quelques officiers entrèrent dans la salle, porteurs d'un ordre de mise en liberté. Une étrangère, une Italienne, qui avait dernièrement passé par Bruges et qui venait d'y revenir, avait déclaré avoir reçu une lettre de Melchior Kunst, datée du jour fatal de sa mort,

lettre dans laquelle il annonçait son intention irrévocable de mettre fin à ses jours à l'endroit même où il s'était, en effet, suicidé.

On n'en sut jamais davantage. Mais enfin André n'était pas l'auteur de sa mort. Ses concitoyens furent tous dans la joie... car maître André était déclaré innocent.

On le trouva dans sa prison, à moitié couché sur sa table, la tête appuyée sur le bras et et la figure tournée du côté de son admirable ouvrage.

Mais, en s'approchant de plus près, l'on vit qu'il était sans mouvement et qu'il n'y avait plus de vie dans ses yeux fixes et grands ouverts.

Le sculpteur de Bruges était mort... La joie lui avait brisé le cœur (1).

(1) Ce récit est parfaitement historique. On peut encore voir les œuvres de maître André au palais de Justice de Bruges.

UNE LEÇON

Le statuaire Carpeaux avait de l'esprit. Il se plaisait à mystifier ses contemporains. Quelques-unes de ses boutades sont restées célèbres.

Un soir, au milieu d'une fête, Napoléon III le retint longtemps auprès de lui.

Des sculpteurs et des peintres en renom se tenaient discrètement, bien malgré leur souhait, à l'écart de cet entretien entre Carpeaux et le souverain.

Une curiosité jalouse les mordait. Que pouvait bien dire l'empereur à leur camarade ?

Enfin, l'entretien cessa, et tous, la bouche en cœur, se précipitèrent vers Carpeaux...

“ Que vous disait l'empereur, cher ami ? fut la question de chacun.

Carpeaux, qui connaissait son monde, jeta sur eux un regard profond ; puis, doucement :

“ Vous me promettez le secret ? ”

— Certes !...

— Eh bien ! *l'empereur voulait m'emprunter de l'argent !...* ”

Les indiscrets, voyant que Carpeaux “ se payait leur tête ”, n'insistèrent pas.

RUSE D'ENFANT

Toto a mangé deux gâteaux au désert, et il en redemande. Sa mère lui dit :

— Un de plus te donnerait une indigestion !

Toto soupire, puis, après un court silence :

— Maman... je voudrais bien avoir une indigestion.